

Vers l'Avenir - Jeudi 17 septembre 2009

LES AVRESSES

Les Corbiaux : une famille en or

Les Corbiaux père et fils, cela représente 14 échasses d'or à eux trois. Rencontre à Salzinnes avec une vraie famille en or.

● **Samuel HUSQUIN**

Gérard Corbiau avait écrit *Le Maître de Musique*. À Salzinnes, les Corbiaux père et fils (et il faut bien un « x » puisqu'ils sont trois...) sont en train de rédiger quelques belles pages de l'histoire des échasseurs. Sans le gros cou mais avec de solides épaules.

C'est Thierry, le longiligne papa, qui a montré la voie. « J'habitais déjà rue du Travail, ici à Salzinnes. Dans le quartier, une vingtaine de gamins étaient fous d'échasses. J'ai choisi ça comme d'autres vont au football. Et j'ai tout donné. » Au point de devenir échasseur d'or... à 15 ans. « Et moi à 14 », intervient directe-



Benjamin, Christophe et Thierry, le papa : l'union sacrée de la famille Corbiaux.

ment, Christophe, l'aîné des fistons. Avec six trophées, le jeune trentenaire est tout près d'égaliser le record de son papa, détenteur de sept échasses d'or. « C'est vrai que ça trotte un peu dans la tête », reconnaît ce libraire aux épaules aussi larges que le sourire.

Et pour compléter le ta-

bleau de famille, il ne faut pas oublier Benjamin, 24 ans, lui aussi Echasseur d'or.

« On se bat d'abord pour les Avresses. Mais c'est vrai que quand tous les Mélanges sont au sol, après, il y a quand même un peu le clan Corbiaux », souffle ce surprenant trio.

Trio ? Non. Parlez plutôt de quatuor. Jeannette, la ma-

man, n'a jamais manqué un combat de « ses hommes » depuis qu'elle a rencontré Thierry. « La première fois que j'ai été le voir, en 1977, il a fait un salut et a voulu enlever son chapeau sans les mains. Ça l'a déséquilibré et il est tombé. Je me suis dit que je n'irais plus si je lui portais une telle malchance... » Jeannette

a bien fait de persévérer. Trente-deux ans plus tard, elle a vu son mari et ses deux fils triompher quatorze fois sur la place Saint-Aubain. « Toujours une grande fierté mais aussi une crainte de les voir se blesser... »

Mais un Corbiaux, ça ne tombe pas comme ça. Un secret de famille ? « Oui avec mon mètre quatre-vingt et mes cent kilos, le gabarit me sert un peu. Mais il y a aussi l'expérience, la volonté, l'endurance... Mais il faut surtout éviter le coup de malchance. Parfois, on est en grande forme et c'est le matériel qui casse... »

Avant tout, c'est l'amour de l'échasse et du folklore qui bat dans le cœur des Corbiaux. « Plus on avance, plus le plaisir d'être là est présent. Mais à l'approche du dimanche, la pression augmente. Les dernières sorties avant la place Saint-Aubain, on commence à se jauger... » Avec une mise au vert la veille du dimanche fatidique ? « Je suis déjà rentré à six heures du matin pour gagner l'échasse le dimanche », rigole Christophe. Chapeau bas. ■

LES MÉLANS

Vers l'Avenir - Jeudi 17 septembre 2009

Des Namurois purs et durs

Les « Mélanges », ce sont les « Jaune et Noir ». C'est aussi l'équipe des échasseurs du centre-ville de Namur.

● **Jean-Paul COPAY**

Patrick Dessambre est devenu échasseur, à l'âge de douze ans. Habitant à la place L'Ilon, il a, en toute logique, rejoint les rangs des Mélanges, équipe représentant, à l'origine, le quartier le plus bas mais aussi le plus humble de la cité. « C'est aussi là qu'ont vraisemblablement été utilisées les premières échasses. Au Moyen-Âge, on s'en servait pour se déplacer, en temps de crue. Proche du Grognon, la zone était régulièrement inondée, explique celui qui décrocha notamment l'Échasse



Les Dessambre, père et fils, avec les deux petites sœurs, fidèles supportrices. Quelle famille !

d'or, en 1992, et fut sacré échasseur d'argent, à plusieurs reprises. Moi, je m'y suis mis avec mes copains du coin. On s'entraînait dans l'impasse d'Harscamp ou devant la

bourse du commerce. Luc Dazin fut notre initiateur. » Quant au nom de Mélanges, on suppose qu'il vient de l'enseigne du « Milan », un bistrot qui aurait été le lieu de rallie-

ment des premiers échasseurs « jaune et noir ».

La relève

Aujourd'hui, Patrick (47 ans, militaire de carrière à l'École du Génie) n'est plus le seul homme de la famille à pratiquer l'art du combat en altitude. Ses fils, Nicolas (19 ans) et Martin (17 ans), partagent, à présent, sa passion. Et ils demeurent fidèles à leurs couleurs !

« Nous habitons, depuis une vingtaine d'années, à Jambes... mais notre cœur est resté au centre de Namur, poursuit le vétéran de l'équipe. Il faut effectivement savoir qu'il n'est plus obligatoire, comme auparavant, de résider en ville (à l'intérieur de l'enceinte) pour faire partie des Mélanges. De nos jours, les échasseurs choisissent davantage leur camp en fonction de leurs affinités. »

Tout comme leur papa (qui est un joggueur averti), Nicolas et Martin sont de vrais sportifs. L'un et l'autre défen-

dent les couleurs du club de football de Naninne. « Avoir une bonne condition physique, c'est évidemment un atout supplémentaire quand on veut devenir échasseur », constate, en chœur, le trio Dessambre, soulignant également la bonne entente existant entre jeunes et aînés, au sein du groupe. « On enchaîne les séquences d'entraînement ; ce qui permet aux anciens de produire des conseils précieux à leurs cadets : travailler en souplesse, avoir les bons réflexes, retirer le pied quand c'est nécessaire ou encore la technique pour bien se recevoir au sol, en cas de chute », observe le senior de la famille.

Ce n'est donc pas un hasard si ces deux fistons ont déjà remporté l'échasse de bois, décernée à l'issue de la joute réservée aux juniors. Des voyages et des souvenirs inoubliables mais aussi et surtout une immense fierté : chez les Dessambre la tradition est perpétuée. ■

Du bois dont on fait les échasses

Sébastien Monin, ébéniste à Havelange, a fabriqué cent échasses toutes neuves... et qui ne vont pas le rester.

● Samuel SINTE

«**C'**est la première fois que je réalise un travail en sachant qu'il est amené à être détruit en trois ans de temps.» Pour Sébastien Monin, la commande des échasseurs namurois sortait de l'ordinaire. Ébéniste spécialisé dans la restauration de meubles anciens, il a l'habitude de travailler des meubles plusieurs fois centenaires avec une infinie délicatesse. Fabriquer cinquante paires d'échasses destinées à s'entrechoquer violemment dans les combats en sachant que quelques années auront inévitablement raison de leur résistance était une expérience nouvelle pour lui : «*Quand on m'a contacté pour me proposer cette commande, ça m'a tout de suite motivé, justement parce que ça sortait complètement de l'ordinaire. Et puis l'idée me plaisait aussi de participer au folklore namurois.*»



Eda Philippe BERGER 302822

L'ébéniste a l'habitude de travailler des bois qui doivent durer. Fabriquer des échasses, ça l'a changé des salons Louis XVI...

Parce que s'il vit et travaille aujourd'hui à Miécret (Havelange), le jeune trentenaire reste attaché à ses racines salzinnoises.

Du hêtre, souple et solide

En soi, réaliser les échasses n'est pas un travail particulièrement compliqué sur le

plan technique pour l'ébéniste. Le souci principal était évidemment la robustesse : «*Le plus fondamental était de choisir le bois qui avait les propriétés requises de solidité et aussi de souplesse.*» En l'occurrence, du hêtre : «*Mais il faut du bois séché naturellement et pas au four. Je ne travaille d'ailleurs qu'avec*

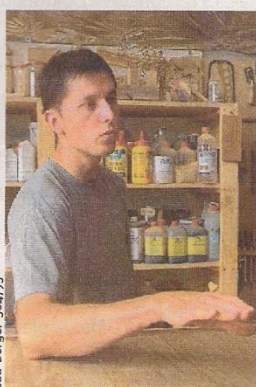
ça» précise Sébastien Monin. Au four, le bois est «vieilli» en accéléré, donc il coûte moins cher. Mais rien ne vaut la qualité d'un séchage lent, sur plusieurs années. Le nœud du problème (outre la qualité de la fibre, qu'il faut bien droite et sans nœud, justement, pour un maximum de résistance)

«**Un travail dont je sais qu'il est destiné à être détruit en trois ans**»

c'est l'étrier, qui supporte le poids des échasseurs. Surtout qu'il n'y a pas que de petits gabarits chez les Mélanges et les Avresses : «*J'ai vraiment travaillé sur mesure*, explique l'ébéniste, *en réalisant une première paire en test. Je l'ai donnée aux échasseurs pour qu'ils l'essaient. Je l'avais faite un peu plus grosse que les anciennes, mais ils préféraient, m'ont-ils dit, qu'elles soient un peu plus fines, pour plus de maniabilité.*» Avec l'usage qui leur est réservé, on sait bien que les échasses finiront par céder. Trois ans sont considérés par les usagers comme une longévité honorable. C'est confiant en son produit que Sébastien Monin assistera au combat de l'échasse d'or dimanche. Avec peut-être quand même un pincement au cœur de cet amoureux du bois au moment quand il entendra le fracas des premiers chocs sur les bois ■

Restaurer des objets d'art et créer son style à lui

L'échasse à Namur est une tradition qui remonte à 600 ans (l'année prochaine exactement). Salzinnois d'origine, Sébastien Monin ne s'y est jamais risqué. Par contre, le bois séculaire, il connaît. Son métier c'est aujourd'hui presque exclusivement la restauration de meubles anciens. Des objets de valeur, pas seulement : «*Certaines pièces du 16^e, 17^e ou 18^e sont à considérer comme de véritables pièces de musée, des objets d'art représentatifs d'un style, d'une époque.*» Dans ce cas une restauration préservera au maximum les pièces d'origine, quand c'est possible du moins. L'ébéniste peut aussi refabriquer de nouvelles pièces, à l'identique, utilisant scies et rabots à la main, clous d'époque, et oxydant le bois pour le vieillir et donner au neuf



Eda Berger 304795

l'apparence de l'ancien.

«*Je voudrais aussi consacrer un peu plus de mon temps à des créations*, dit-il. *Réaliser des meubles selon mes goûts d'aujourd'hui, avec mes influences. J'ai déjà quelques pièces que je vais exposer dans un salon à Lille, mais il faut la clientèle pour ça.*» ■

S.Si



Eda Berger 304792

Le plus compliqué pour l'ébéniste dans la fabrication des échasses ? Les couleurs : quatre couches bicolores, en spirale, cent fois.

VITE DIT

Chaque année, pour beaucoup de Namurois, c'est la colle : lesquels sont les Mélanges, lesquels sont les Avresses ? Noirs et jaunes ou rouges et blancs ? Sébastien Monin a vécu un autre casse-tête avec les échasses : «*La peinture, ce n'est pas mon métier. Peindre en spirale sur les échasses, ce n'était pas rien. Surtout que la spirale a la particularité de démarrer très étroite en bas, de s'élargir au milieu, puis de se réaffiner. Pour moi, c'était finalement ça le plus compliqué du travail.*» À quatre couches de chaque couleur sur chaque échasse, il a eu le temps d'attraper le coup de main.

Mardi 16 septembre 2009

FABY



Sur les cinq continents, l'échasse est un jeu d'enfant qui permet de marcher sans se mouiller les pieds. À Namur, c'est un sport de combat.

Un combat sans merci

NAMUR

Un moment haut en couleurs et en clameurs

FÊTES DE WALLONIE Sur les cinq continents, l'échasse est un jeu d'enfant qui permet de marcher sans se mouiller les pieds. C'est seulement à Namur que l'usage de l'échasse a donné naissance à un sport de combat. Pour pouvoir engager la lutte, les Échasseurs y ajoutèrent un étrier.

Ainsi, le pied joue librement dans l'arceau qui permet au combattant de ne pas perdre

l'échasse quand il porte un coup. Cette tradition remonte à 1411, comme le prouve une ordonnance communale interdisant formellement de monter sur échasses.

C'EST AU XVI^e SIÈCLE que les combattants se sont organisés en deux compagnies : les Mé-lans, aux échasses noir et jaune, appartiennent aux Bas quartiers et les Avresses, juchés sur des échasses aux lignes rouge et blanc, issus de la périphérie.

Et déjà se profilait les rapports ambigus entre les Échasseurs namurois et le pouvoir qui allaient perdurer pendant

des siècles : à la fois, les Échasseurs étaient utilisés comme faire valoir par les autorités communales lors de joyeuses entrées ou visites royales et, par contre, ils étaient victimes d'interdits répétés.

La seconde moitié du XVIII^e siècle sonnera le glas des Échasseurs. C'est lors de la visite de Léopold I^{er} qu'eut lieu le dernier combat officiel. Il faudra attendre François Bovesse et les Fêtes de Wallonie pour qu'ils réapparaissent. Après l'éclipse de la guerre 40, c'est à l'occasion de la Joyeuse Entrée du Roi Baudouin que les Échasseurs reprennent de l'ampleur. La joute dite de

l'échasse d'or est une authentique confrontation par échasses interposées, qui se cognent pour déséquilibrer et faire tomber l'adversaire.

SOUS LE SOLEIL, le suspense est cuisant, ponctué çà et là de clameurs et d'applaudissements de la foule. La joute est commentée, en direct, comme un match de foot et suivie avidement par une foule ovationnant les coups qui réduisent petit à petit le cercle des joueurs.

Rendez-vous place Saint-Aubain, dimanche à 16 h, pour la finale de l'Échasse d'or.

Anne-France Somers